

Homélie du 22 mars 2017 , au Sacré-cœur
2 Corinthiens 5, 14-20 ; autres lectures : Genèse 33, 1-17 ; Luc 15, 20-24.
Laissez-vous réconcilier avec Dieu

Il y a des mots qui font vivre et ce sont de mots innocents, disait un poète.

Et sans doute, la réconciliation est un de ces mots qui fait vivre ! La réconciliation qui vise à rétablir ce qui est détruit, à réunir de ce qui est séparé. C'est un mot porteur d'espoir ! Et selon l'apôtre Paul, c'est à la fois un cadeau qui nous est fait et une tâche qui nous est confiée...

Pour les Corinthiens, le mot réconciliation devait résonner de manière particulièrement concrète. En effet, quand l'empereur César avait fait reconstruire la ville de Corinthe en 44 avant Jésus-Christ, il avait proclamé une *réconciliation* visant à accueillir à Corinthe les gens au passé compromis qui se trouvaient ainsi au bénéfice d'une amnistie avec la chance d'un nouveau départ. Ainsi, avec ce mot, les gens de Corinthe pouvaient saisir de manière très incarnée l'importance de ce cadeau et de ce ministère.

Et pour nous – quel est le sens de ce mot et de cette urgence ? Dans nos vies personnelles, communautaires, sociales... ? Certes, pour nous chrétiens, la réconciliation est au cœur de notre foi ; l'amour du Christ nous presse de la vivre, nous le savons, nous le croyons, nous le célébrons régulièrement, et pourtant... Intégrer la réconciliation et ses effets, que ce soit avec Dieu, avec soi-même, ou avec les autres, n'est pas une évidence – elle rencontre bien des obstacles – que ce soit à un niveau personnel, ou communautaire, ou social.

Dans la réconciliation avec les autres, un des grands obstacles est sans doute le poison du du passé – en effet, si la réconciliation est nécessaire, c'est qu'il y a eu conflit, incompréhension, trahison, il y a eu mal commis, mal subi. Et le souvenir de ce passé entame la confiance pour aujourd'hui et pour demain : est-ce réaliste d'envisager un avenir pacifié avec celui, celle, ceux qui nous a fait du mal ?

De ce point de vue je trouve parlant le récit d' Esaü et Jacob, qui se retrouvent après des années de silence et d'éloignement suite à la trahison et à la haine déclarée. Ils tombent dans les bras l'un de l'autre et pleurent – sur leur histoire passée, sur leur jalousie et leur colère qui ont fondu comme la neige au soleil – et ce n'était pas gagné ! Ils retrouvent une fraternité bienveillante, mais... il semble rester comme une prudence, une retenue entre eux puisqu'ils s'en vont chacun de son côté – cette prudence peut être une marque de réalisme : peut-être que parfois, alors même que la **réconciliation du cœur est certes toujours bienfaisante, libératrice, porteuse de vie**, il est judicieux de garder une distance qui permette une coexistence pacifique, amicale, débarrassée de toute rancune, mais qui tienne compte de la complexité des personnes et des lenteurs du cœur humain ... cela ne ternit pas la valeur de la réconciliation (qui peut continuer de se développer par la suite).

Un autre obstacle se trouve dans le fait qu'il n'est si simple de se considérer, vraiment, profondément, totalement et définitivement réconcilié avec Dieu. Quand un malheur atteint un être humain et le retourne complètement, un des premiers réflexes est de chercher une cause, comme si la vie était régie par une Justice qui porterait le nom de Dieu... « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que ça m'arrive ? » ou « Elle ne méritait pas cela » Et combien souvent se réveille alors une sourde culpabilité - même chez ceux qui croyaient l'avoir dépassée. Culpabilité qui peut prendre tant de formes : de ne pas en voir fait assez - de ne pas avoir été à la hauteur -- de ne pas avoir vu clair – de ne pas avoir vécu idéalement, etc... culpabilité que l'on rapporte presque instinctivement à Dieu – Marion Müller-Collard parle de poussières de croyances...(L'Autre Dieu, p.38)

Comme si Dieu n'était pas déjà réconcilié avec nous, mais avait le besoin de nous faire payer qqch... Non, Il n'est pas évident d'intégrer la vision de Dieu déjà réconcilié pleinement avec nous, comme ce père qui depuis toujours attend son enfant, qui court au-devant de lui, et commande la fête ; N'efface-t-il pas un vite le passé ? On pourrait le penser... mais Dieu, à l'image de ce père, a déjà ouvert une nouvelle page de notre histoire, dans laquelle nous pouvons vivre apaisés, unifiés, vivifiés, au bénéfice de sa générosité ...

Quand Paul écrit aux Corinthiens, il présente la réconciliation comme un acte divin, qui vient de Dieu, qui ne dépend pas de nous – cela est libérateur. La réconciliation est le fruit de la volonté divine d'être réuni à l'humanité. **Elle a eu lieu dans la personne du Christ mort et ressuscité.** En assumant une mort brutale et injuste au nom de son idéal de vie qu'il n'a pas renié, en transcendant cette mort par la résurrection, le Christ atteste de la volonté divine d'en finir avec le cercle infernal de la haine, de la trahison, de la peur, faussement solutionnées par la vengeance et la violence. Oui, en Christ se manifeste la volonté divine de réconciliation avec le monde – qui est ensuite confiée aux êtres humains comme promesse et force créatrice de relation. **La grande réconciliation, la fondamentale, l'universelle, a eu lieu, nous pouvons nous appuyer sur elle.** Elle éclaire les croyants de tous les temps, dans toutes les situations et toutes les discordes. Nous pouvons la recevoir, la contempler, la méditer, la laisser déployer ses effets.

Pour qu'elle nous inspire de mille manières.

En apaisant les profondeurs de nos cœurs. Oui, nous sommes au bénéfice de la réconciliation, d'une nouvelle chance, d'un renouvellement, d'un présent et d'un avenir. Nous, c'est l'humanité. Nous, ce sont les croyants, chargés de porter cette bonne nouvelle hautement, profondément, largement.

En ouvrant des chemins de réconciliation entre humains blessés: Comme ces collègues pasteurs rwandais qui nous disaient : après les événements terribles de 94, si nous ne vivons pas la réconciliation au sein de nos Eglises, si nous ne croyons pas que chaque être humain peut devenir en Dieu une nouvelle créature réconciliée et porteuse de réconciliation, alors notre foi chrétienne est vaine, et nous sommes infidèles au ministère de réconciliation qui nous a été confié. Ce n'est pas facile, mais c'est là le cœur de notre foi chrétienne, elle va montrer si elle est efficiente ou pas...

En nous poussant à construire quelque chose avec des personnes, différentes de nous. Construire quelque chose ensemble est une voie qui aide à incarner la réconciliation ; porter des projets ensemble unit et transcende les différends. L'expérience a été faite dans des groupes en difficulté relationnelle. Se projeter dans une oeuvre commune qui exige la participation de tous est une aide pour surmonter les impasses de communication...

Quand, à l'issue de la guerre, la jeune communauté de Taizé a invité des français et allemands humainement presque irréconciliables à construire ensemble l'église de la réconciliation, cela a ouvert un chemin possible de réconciliation- et aujourd'hui des milliers de jeunes viennent expérimenter l'amitié entre les peuples et les confessions chrétiennes. Oui, la Réconciliation de Dieu avec le monde, avec l'humanité, avec chacun de nous se manifeste dans des actions de réconciliation. Alors continuons de porter ensemble des projets, des œuvres communes, comme des démultiplicateurs de paix et d'amitié.

Il y a des mots qui font vivre et ce sont de mots engageants, ai-je envie de dire, et la réconciliation en est un. Nous sommes au bénéfice de la Réconciliation divine. Comme un cadeau à recevoir et à chérir... et aussi comme un ministère à porter, à incarner. Voilà qui éclaire notre présent, et nous fait avancer vers un vaste et bel horizon. Amen

Daphné Reymond